



LE FEUILLETON

TIPHAINE SAMOYAULT

# Vices de forme



SYLVIE SERPRIX

LE XXI<sup>E</sup> SIÈCLE LIRA-T-IL RAYMOND ROUSSEL? Il a été un auteur culte du XX<sup>e</sup> siècle, faisant l'objet de lectures successives où chaque génération allait trouver dans ses livres un miroir de ses obsessions. Les surréalistes – Desnos, Vitrac, Soupault, Breton – voient en lui l'inventeur avec Duchamp des machines célibataires, le champion des fétiches, des résurrections artificielles, des trouvailles géniales pour lutter contre les puissances de la mort, de l'alliance entre science et prodige, entre science et folie. Les premières œuvres de Michel Leiris sont très marquées par ses jeux sur la lettre et le double-fond du langage et Leiris demandera à cet ami de la famille – son père administrait la fortune des Roussel – de contribuer au financement de la mission Dakar-Djibouti dirigée par Marcel Griaule; on peut entendre dans *L'Afrique fantôme* de l'un, en 1934, un écho des *Impressions d'Afrique* de l'autre, en 1910. A partir des années 1960, Raymond Roussel devient le maître des formalistes: Robbe-Grillet, Butor, Kristeva insistent sur le travail de pulvérisation du langage qu'il accomplit et voient en lui le destructeur du réalisme. Foucault consacre toute une étude à *Comment j'ai écrit certains de mes livres* (1935) et y lit la mise à

mort du langage et la tentative d'organisation du hasard. Pendant tout le XX<sup>e</sup> siècle, donc, Roussel est lu, célébré, et il fait écrire. Julio Cortazar, Georges Perec, Enrique Vila-Matas et Olivier Rolin rendent des hommages appuyés à cette œuvre suggestive et complexe. Chacune de ses phrases est une forme; chacune de ses anecdotes un roman à venir.

Aujourd'hui, nous ne croyons plus que la forme seule puisse nous révéler quelque chose du désastre et nous ne savons pas quel est le roman à venir, ni quel est l'avenir du roman. Alors par où nous attrape Raymond Roussel? Que pouvons-nous encore faire avec lui? Il n'est pas un classique, pas un auteur canonique, et un culte d'autrefois peut-il être un culte d'aujourd'hui? Sa mort mystérieuse, peut-être. Les éditions Allia publient une nouvelle traduction de l'enquête menée en 1971 par Leonardo Sciascia, sous le titre *Actes relatifs à la mort de Raymond Roussel*. La première traduction française avait paru en 1972, préfacée par Jean Ricardou (1932-2016), théoricien du Nouveau Roman et fondateur de la science du texte; elle était l'occasion de relier cette mort étrange à une œuvre encore plus étrange. Là, la traduction de Jean-Pierre Pisetta n'est précédée d'aucun discours. On a le mystère, moins la légende.

La mort de Raymond Roussel est en effet aussi mystérieuse que ses livres et on

eut la tentation d'y voir une mise en scène soigneusement préparée, une œuvre d'art en soi, le dernier acte de la pièce de théâtre que fut cette vie depuis le début – des photos de Roussel enfant le montrent déguisé; sa mère passait son temps à l'emmener au spectacle et à lui faire jouer des saynètes. Le 14 juillet 1933, il est retrouvé allongé sur un matelas de sa chambre d'hôtel, mort. Il a laissé un testament ainsi qu'un livre à ne publier qu'après sa mort, dévoilant les secrets de fabrication de ses romans. Il séjournait à Palerme pour une durée indéterminée, au Grand Hôtel et des Palmes, chambre 224. Il avait avalé une quantité invraisemblable de barbituriques, comme il le faisait tous les soirs, pour le bien-être qu'ils lui procuraient. Sa compagne, Charlotte Fredez, qui occupait la chambre voisine, tenait le registre de tout ce qu'il ingurgitait. Leonardo Sciascia écarte l'hypothèse du suicide. Le 2 juillet, Roussel avait pourtant tenté de s'ouvrir les veines et avait été soigné par son majordome, qui logeait dans un hôtel voisin.

Leonardo Sciascia rassemble toutes les pièces du dossier, le procès-verbal, le rapport du médecin, la liste de tous les flacons et fioles de médicaments, dont l'inventaire donne le vertige, les dépositions de différents témoins, et il s'emploie méthodiquement à écartier la thèse du suicide. «*Ce soir-là, Roussel ne voulait pas mourir; il voulait, pensons-nous, uniquement dormir.*» Car on tire des feux d'artifice en l'honneur de sainte Rosalie et la nuit est bruyante. De ces actes (qui se sont depuis volatilisés), ainsi que d'analyses ou interviews ultérieures, Sciascia tire les données d'une affaire insoluble. Il n'écarte pas totalement l'idée que quelqu'un l'aurait aidé à mourir; il évoque un mystérieux chauffeur, dont on n'a jamais su le nom et qui est, semble-t-il, venu faire chanter le neveu de Roussel à Paris aussitôt la mort constatée; or ce chauffeur n'a jamais été inquiété ni n'est nommé dans le rapport de police.

«*Actes relatifs à la mort de Raymond Roussel*», annonce la fascinante investigation que mènera Leonardo Sciascia sur l'assassinat d'Aldo Moro, en 1978

Leonardo Sciascia aime les enquêtes, les romans policiers à caractère politique et rien de ce qui est sicilien ne lui est étranger. *Actes relatifs à la mort de Raymond Roussel* annonce sa fascinante investigation sur l'assassinat d'Aldo Moro, en 1978: des morts réelles révèlent le cœur politique d'un pays. Les pages sur le fascisme triomphant en 1933 et les raisons qu'a la police de mettre un couvercle sur les circonstances de la mort de Roussel sont extraordinaires. C'est une très bonne raison de lire ce livre aujourd'hui, après des élections qui ont replacé en Italie l'extrême droite au pouvoir. ■

## ACTES RELATIFS

## À LA MORT DE RAYMOND ROUSSEL

(*Atti relativi alla morte di Raymond Roussel*), de Leonardo Sciascia, traduit de l'italien par Jean-Pierre Pisetta, Allia, 64 p., 7€.